

chôte, son aviron de queue s'était cassé par le milieu.

—Un autre aviron ! dit le capitaine Hull.

—C'est fait, répondit Howick.

A ce moment, un bouillonnement se produit sous les eaux, à quelques toises seulement de l'embarcation.

Le baleineau venait de réparaître. La jubarte le vit, et elle se précipita vers lui.

En ce moment, la jubarte, couvrant le baleineau de son corps, était revenue à la charge. Cette fois, elle évolua de manière à atteindre directement l'embarcation.

—Attention, Howick, cria une dernière fois le capitaine Hull.

Mais le maître d'équipage était pour ainsi dire désarmé. Au lieu d'un levier dont la longueur faisait la force, il ne tenait plus à la main qu'un aviron relativement court.

Il essaya de virer de bord.

Ce fut impossible.

Les matelots comprirent qu'ils étaient perdus. Tous se levèrent, poussant un cri terrible, qui fut peut-être entendu du *Pilgrim* !

Un terrible coup de queue du monstre venait de frapper la baleinière par dessus.

L'embarcation, projetée dans l'air avec une violence irrésistible, retomba brisée en trois morceaux au milieu des lames fureusement entrechoquées par les bonds de la baleine.

Les infortunés matelots, quoique grièvement blessés, auraient peut-être eu la force de se maintenir encore, soit en nageant, soit en s'accrochant à quelques débris flottant.

C'est même ce que fit le capitaine Hull, que l'on vit un instant hisser le maître d'équipage sur une épave...

Mais la jubarte, au dernier degré de la fureur, se retourna, bondit, peut-être dans les derniers soubressauts d'une agonie terrible, et, de sa queue, elle battit formidablement les eaux troublées dans lesquelles ces malheureux nageaient encore !

Pendant quelques minutes, on ne vit plus qu'une trombe liquide s'éparpillant en gerbes de tous côtés.

Un quart-d'heure après, lorsque Dick Sand, suivi des noirs, s'était précipité dans le canot, eût atteint le théâtre de la catastrophe, tout être vivant avait disparu. Il ne restait plus que quelques débris de la baleinière à la surface des eaux rouges de sang.

JULES VERNE.

LA GRANDE MURAILLE DE LA CHINE

Tout ce que l'œil peut embrasser à la fois de cette muraille fortifiée, prolongée sur la chaîne des montagnes et sur les sommets les plus élevés, descendant dans les plus profondes vallées, traversant les rivières par des arches qui la soutiennent, doublée, triplée en plusieurs endroits, pour rendre les passages plus difficiles et ayant des tours ou de forts bastions à peu près de cent pas en cent pas ; tout cet ensemble présente à l'esprit l'idée d'une entreprise gigantesque.

Mais quelque prodigieuses que soient les dimensions de cette barrière destinée à arrêter les Tartares, ce n'est pas ce qui frappe le plus les voyageurs dont elle force les regards. Ce qui n'est que le résultat d'un travail long et multiplié excite rarement l'étonnement ; mais ce qui cause une surprise et une admiration réelles, c'est l'extrême difficulté de concevoir comment on a pu porter des matériaux et bâtir ces murs dans des endroits qui semblent inaccessible.

L'une des montagnes les plus élevées, sur lesquelles se prolonge la grande muraille a, d'après une mesure exacte, 5,225 pieds de haut.

Cette espèce de fortification, car le nom de muraille ne donne pas une juste idée de sa structure, cette fortification a, dit-on, 1,500 milles de long ; mais, à la vérité, elle n'est pas partout également construite, et plusieurs des moindres ouvrages, en dedans du grand rempart, cèdent aux efforts du temps et commen-

cent à tomber en ruines ; d'autres ont été réparés ; mais la muraille principale paraît presque partout avoir été bâtie avec tant de soin et d'habileté, que sans qu'on ait jamais besoin d'y toucher, elle se conserve entière depuis deux mille ans, et elle paraît aussi peu susceptible de dégradation que les boulevards de rochers que la nature a élevés elle-même entre la Chine et la Tartarie.

On ne sait pas avec précision à quelle époque remonte la fondation de ce monument ; mais on sait avec certitude, puisque le souvenir en est consigné dans les annales de l'Empire, qu'il fut achevé dans le troisième siècle avant l'ère chrétienne. Durant seize siècles, il a suffi pour arrêter les incursions des hordes tartares ; mais il offrit une résistance vaine au torrent que Gengis-Khan entraînait avec lui. Les descendants de ce conquérant ne surent pas conserver le même avantage ; en moins d'un siècle, ils furent chassés de la Chine.

Vers le milieu du dix-septième siècle, la violence des guerres intestines ramena les Tartares dans l'Empire ; ils s'y sont établis et y règnent.

Indépendamment des moyens de défense que la grande muraille fournissait en temps de guerre, elle était considérée par les Chinois, même en temps de paix, comme un grand avantage, parce que leurs mœurs réglées et leur vie sédentaire s'accordent peu avec les inclinations inquiètes et vagabondes de leurs voisins septentrionaux, et la grande muraille les empêchait d'avoir aucune communication avec eux. Elle n'est pas même sans utilité pour écarter des provinces les plus fertiles de la Chine les bêtes féroces qui infestent les déserts de la Tartarie, non plus que pour fixer les limites des deux pays, et empêcher les malfaiteurs de s'échapper de la Chine et les mécontents d'émigrer.

La grande muraille est devenue d'une bien moindre importance, depuis que les deux pays sont soumis au même prince. Les Chinois ne la regardent qu'avec une profonde indifférence ; mais cet immense monument de l'industrie humaine a été remarqué par tous les étrangers qui l'ont vu.

MAXIMES

On doit choisir son ami, ni trop petit, ni trop grand. Trop grand, il vous écraserait ; trop petit, il vous tyrannerait.

On a vu des amis très liés, mais dépareillés quant aux dimensions, rompre fatalement, sans se rendre compte de leur brouille. C'était une question métrique.

Le petit ami est rageur, le grand vous fait rager.

Voyez trois hommes de proportions différentes se promener ensemble ; ils se placeront instinctivement par rang de taille, et de la sorte on pourra s'entendre ; mais supposez, par impossible, l'As-tèque au milieu, gare aux beaux hommes !

Par exemple, on peut sans inconvénient se lier avec un colosse, parce que, outre leur humeur généralement moutonnière, ces monstres n'ont guère d'aptitude qu'aux succès de tambour-major.

On peut, sans plus d'inconvénient, admettre dans son amitié, l'homme le plus beau, à moins qu'on ne soit le plus bête.

Confiez à votre ami votre bourse, si vous en avez une ; votre femme, si vous en avez le courage ; mais un livre, jamais.

N'ayez jamais la simplicité de présenter un de vos amis à un autre de vos amis ; une fois les talons tournés, ils se donneraient rendez-vous pour se parler du bien qu'ils vous veulent et du mal qu'ils en pensent.

PLUS DE TEMPS DE GENE

Si vous voulez cesser de tant dépenser pour beaux habillements et riche nourriture, vous contenter d'une bonne et saine nourriture, et de bons vêtements à meilleur marché ; vous procurer plus des choses indispensables et absolument nécessaires à la vie en général, et particulièrement cesser de requérir les services si dispendieux des charlatans ou de faire un si grand usage de ces médecines sans valeur qui ne vous font que du mal, mais placer votre confiance dans ce remède simple et pur, les Amers de Houblon, — qui guérissent toujours et ne coûtent qu'une bagatelle, — vous verriez des temps meilleurs tout en jouissant d'une bonne santé. Voir une autre colonne.

CHOSSES ET AUTRES

Il y a cinq cents maisons vacantes à Memphis, résultat de la dernière épidémie.

La dette des Etats-Unis en Europe n'est plus que de \$750,000,000.

On évalue les propriétés de W. Vanderbilt à plus de cent millions de dollars.

Le nombre des Indiens aux Etats-Unis est de 250,000, dont 56,000 reçoivent des rations du gouvernement.

Trois cents tonneaux de glace vont être expédiés de la baie de Kempenfeld à Cincinnati par le chemin de fer Northern.

L'anniversaire de la naissance de Washington sera célébré avec un éclat inouï cette année à New-York.

Dimanche, le 15 courant, les Révérendes Dames de l'Hôtel-Dieu de Québec ont célébré le 230ième anniversaire de la fondation de leur maison.

M. A. Harris, d'Ottawa, a passé un contrat avec une maison de Burlington, pour lui livrer 15,000,000 de pieds de bois de construction l'été prochain.

Dans un petit village situé à quatre milles de New Glasgow, comté de Pictou, madame Adam Murray a donné le jour à cinq enfants, trois filles et deux garçons. Trois de ces enfants sont décédés après quelques jours.

Le rapport du comptable de la Chambre des Communes a fait voir que l'année dernière \$199,524 ont été payées pour l'indemnité des députés, \$21,820 pour employés. Les débats ont coûté \$16,696,75.

D'après une statistique qui vient d'être publiée, il y aurait 75,000 maisons à Paris, sans compter les édifices publics. Leur valeur totale est estimée à 575 millions de francs. La superficie de la capitale est de vingt mille arpents, et sa population 1,900,000, soit cent habitants par arpents.

Une dépêche de Constantinople annonce qu'une misère terrible règne à Andrinople. Quinze personnes ont été trouvées mortes de faim dans un seul jour. Certains de ces infortunés avaient essayé de manger du bois, dont on trouvait des morceaux dans leur bouche.

Une triste nouvelle nous arrive de Paris. On vient d'apprendre qu'un hardi explorateur français, qui avait entrepris de traverser l'Afrique centrale de l'est à l'ouest, l'abbé Debaize, est mort récemment à Ujiji, près du lac Tanghanicka. Les Chambres françaises avaient voté cent mille francs pour subvenir aux frais de l'expédition Debaize.

La misère exerce toujours de cruels ravages en Italie, et le nombre des délits augmente dans des proportions qui donnent fort à penser non-seulement aux propriétaires, mais encore au pouvoir.

On vient de voir à Brada les paysans envahir les champs, en arracher les plantes et les racines pour s'en nourrir. Il a fallu appeler la troupe et opérer de nombreuses arrestations. Soixante individus jetés en prison ont été envoyés par la masse des paysans qui disaient : " Au moins ils auront du pain ! " Triste !

D'après le *Bulletin des Statistiques*, journal publié à Paris, la récolte du vin, en France, pour 1879, n'est que 25,700,000 hectolitres, soit un peu plus de la moitié de celle de 1878, et beaucoup moins de la moitié de la récolte des bonnes années. En Bourgogne et en Champagne, la récolte a été presque nulle. Mais les grandes maisons de Champagne ont une réserve de 20,000,000 de bouteilles. On consomme par année, dans le monde, 22,000,000 de bouteilles de Champagne.

LE JEU DE DAMES

Adressez toutes les communications concernant le Jeu de Dames à M. J.-E. TOURANGEAU, bureau de *L'Opinion Publique*, Montréal.

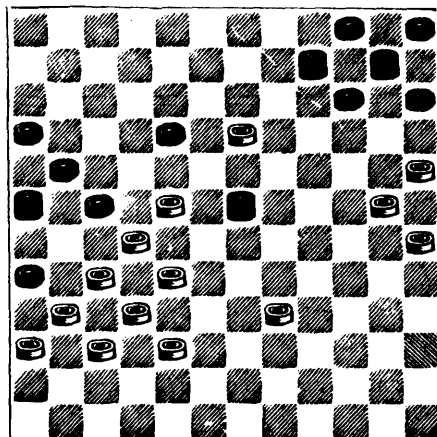
AUX CORRESPONDANTS.

Solutions j stes du Problème No. 202

Montréal :—N. Chartier, J.-O. Pément, R. Denis, H. Larose, N. Sancier, L. Sayer. Saint-Hyacinthe :—MM. F. Charbonneau et Joseph Pouliot, E. Laplante, Z. Vézina. Québec :—N. Langlois, J. Lemieux, François Bernard, P. L'Heureux. North Brookfield : P. D. Létourneau.

PROBLÈME No. 204

Composé par M. FR. LATOURELLE, Québec NOIRS.



BLANCS.

Les Blancs jouent et gagnent.

Solution du Problème No. 202

Table with 4 columns: Les Blancs jouent de, Les Noirs jouent de, and two columns for values. It lists various board game positions and their corresponding values.

Prix du Marché de Détail de Montréal

Montréal, 20 février 1880.

Large table listing market prices for various goods including flour (FARINE), grains (GRAINS), dairy products (LAITIÈRE), poultry (VOLAILLES), vegetables (LÉGUMES), game (GIBIERS), meats (VIANDES), and other miscellaneous items (DIVERS). Each item is listed with its price in dollars and cents.

Marché aux Bestiaux

Table listing prices for various types of livestock including beef, veal, sheep, and pigs, with prices listed in dollars and cents.